

Chez nous, il n'en est pas ainsi. Notre rhétorique fait partie d'un cours d'éducation commune, elle ne doit pas être un apprentissage spécial. Tous nos élèves ne seront pas députés probablement; tous ne seront pas avocats, s'il plaît à Dieu; mais tous devront être des hommes de sens, tous devront avoir le goût du vrai, du beau; tous devront nourrir dans leur âme l'amour de la vertu, le dévouement à leur pays; tous devront bien sentir, bien juger, ce qui est le principe du talent dans l'écrivain, et de la dignité morale dans l'homme.

Voilà donc le but de la rhétorique moderne clairement déterminé : je vais essayer d'indiquer les moyens qu'elle emploie pour y parvenir.

Buffon a dit un mot qu'on a répété bien souvent : le style c'est l'homme. Mais il est une conséquence qu'on aurait dû en tirer ; c'est que former le style n'est autre chose que former l'homme. Si l'on ne peut obtenir un style sain que d'une saine intelligence, perfectionner l'un, c'est donc développer l'autre. Si le style n'est que la floraison de la pensée, on ne peut procurer à la fleur tout son éclat, toute sa fraîcheur, sans donner à la racine les soins qu'exige une parfaite végétation. Recueillir de bons fruits, c'est posséder un bon arbre; obtenir un bon style, c'est avoir formé un bon esprit. Donc apprendre à écrire n'est autre chose qu'apprendre à penser.

Pour vous en convaincre, parcourons un instant les divers degrés par lesquels nos élèves montent graduellement jusqu'à l'art d'écrire. Nous verrons comme partout y domine cette belle et féconde idée du développement de l'intelligence; comme partout on s'y propose moins encore d'instruire l'homme que de le faire.

Je dois parler d'abord même des plus jeunes enfants. Car c'est du jour où, tout humides encore des baisers maternels, et des larmes d'une première séparation, ils viennent, loin de leurs mères, apprendre à devenir dignes d'elles, c'est de ce jour que commence pour eux l'art d'écrire. De ce jour, on commence à les initier à la grammaire, à cette